

Imaging the City Through the Cultural Industry and the Fight among the Actors: A Case Study of the Town Of Foumban (West, Cameroon)

Armand Kpoumie Nchare

*Docteur en Géographie,
IBAF/Université de Dschang (Cameroun)
Chercheur associé Laboratoire RURALITES,
Université de Potiers.
nchare@live.fr*

Abstract: *The town of Foumban is considered among Cameroon's cultural headquarters. This town continuously forges her notoriety and her notability, first of all through the Nguon, her internationally renowned festival, then, through her outstanding cultural facilities. The managerial, cultural, and touristic issues generate legitimacy and leadership tensions between the town council and the Royal Palace, the legitimate and historical organizer of the Nguon. This sphere of analysis seeks to shed some light on the actors' games in this situation of two-headedness of power, given that the Royal Palace, as well as the town council, claim legitimacy, each of them having specific symbolic interests. The results of this analysis show that, in this reciprocal emulation, the actors are in competition and have engaged in a battle of image, thus generating innovations in return. Then, the tensions between these territorial powers are regulated in the game of actors with the other components, the professional and economic actors, without forgetting the inhabitants caught in the reality of the essential host-guest relationship.*

Keywords: *Imaging, Causal rivalry, Innovation, Cultural mediation, West Cameroon.*

MISE EN IMAGE DE LA VILLE À TRAVERS L'INDUSTRIE CULTURELLE ET LA LUTTE ENTRE LES ACTEURS : UNE ÉTUDE DE CAS DE LA VILLE DE FOUMBAN A L'OUEST-CAMEROUN

RESUME

La ville de Foumban est considérée comme l'une des capitales culturelles du Cameroun. Cette ville ne cesse de forger sa notoriété et sa notabilité, d'abord à travers son festival de renommée internationale, le Nguon¹, ensuite sur ses équipements culturels phares². L'enjeu capital, culturel et touristique, génère des tensions de légitimité et de leadership entre la Municipalité ; et le Palais royal, organisateur légitime de Nguon. Dans cette arène d'analyse, il est question de comprendre les jeux des acteurs autour de la « bicéphalie » du pouvoir ; aussi, la municipalité et le Palais, semblent être légitimes l'une que l'autre, mais avec des intérêts symboliques différents. Les résultats montrent que, dans cette émulation réciproque, les acteurs se concurrencent et se livrent à une bataille d'images et génèrent également des innovations en retour. Ensuite, les tensions entre ces pouvoirs territoriaux se régulent dans le jeu d'acteurs avec les autres composantes, notamment les acteurs professionnels et économiques, sans oublier les habitants pris dans le réel du rapport essentiel accueillants-accueillis.

Mots clés : Mise en image, Rivalité motrice, Innovation, Médiation culturelle, Ouest Cameroun

I. Introduction

La ville de Foumban est considérée comme l'une des capitales culturelles du Cameroun. Cette ville ne cesse de forger sa notoriété et sa notabilité, d'abord à travers son festival de renommée internationale, le

¹ Qui remémore l'histoire multiséculaire du peuple bamoun qui la fait revivre dans une cohésion sociale renouvelée

² Comme le Palais des Rois bamoun, le grand musée, le village artisanal, l'Institut des Beaux –Arts.

Nguon³, ensuite sur ses équipements culturels phares⁴. L'enjeu capital, culturel et touristique, génère des tensions de légitimité et de leadership entre la Municipalité ; et le Palais royal, organisateur légitime de Nguon. Dans cette arène d'analyse, il est question de comprendre les jeux des acteurs autour de la « bicéphalité » du pouvoir ; aussi, la municipalité et le Palais, semblent être légitimes l'une que l'autre, mais avec des intérêts symboliques différents. Les résultats montrent que, dans cette émulation réciproque, les acteurs se concurrencent et se livrent à une bataille d'images et génèrent également des innovations en retour. Ensuite, les tensions entre ces pouvoirs territoriaux se régulent dans le jeu d'acteurs avec les autres composantes, notamment les acteurs professionnels et économiques, sans oublier les habitants pris dans le réel du rapport essentiel accueillants-accueillis. La centralité de Foumban est ici affirmée dans le titre du guide touristique qui mentionne « Au cœur du Royaume Bamoun ». On note que la capitale est spécifiée par son haut savoir-faire artisanal séculaire, alors que les huit autres arrondissements du département du Noun sont valorisés au travers de l'agriculture et de la pêche, toutes ces productions, participant somme toute au rayonnement du Noun et de Foumban. Dans ce cocktail dynamique, Nguon joue le rôle d'événement catalyseur et les équipements culturels – Musées, public et du Palais, Institut des Beaux-Arts, Village des artisans, assurent le rôle structurant et la continuité pérenne.

1.FOUMBAN, « LA CITE DES ARTS »

Dans un des principaux guides touristiques culturels et socio-économiques intitulé « Bienvenue au Cameroun et Voyage au cœur du Royaume Bamoun », l'imaginaire géographique des lecteurs est mobilisé au travers de « l'image de marque » qui qualifie chacune des neuf communes du département du Noun: bienvenue à Foumban : la cité des arts ; Koutaba : le gisement de « l'or vert » ; Foubot : un grenier inépuisable ; Kouoptamo : domaine d'anciennes grandes plantations coloniales ; Bangourain : dynamique contrée de la pêche artisanale ; Njimon : creuset de la fondation du royaume bamoun ; Magba : un moule de brassage des peuples allogènes et de la pêche artisanale ; Malentouen : domaine des palmiers à huile ; Massangam : le traditionnel piment rouge. Foumban est qualifiée de « Cité des arts » depuis que la ville est connue par ses artisans et artistes dans le monde entier. Autrement dit, depuis que le roi Njoya au début du 20^{ème} siècle installa le village artisanal et favorisa son essor⁵. La cité des arts est véritablement le deuxième nom de Foumban. Cette nomination spécifie la ville, assure sa notoriété et sa notabilité ; elle constitue la porte d'entrée de son attractivité touristique. L'image-portrait d'une ville donne de la légitimité et de la force à l'autorité municipale : la mise en relation entre image de la ville et politique publique suffit à faire appréhender le caractère fondamental de ce nœud.

A l'échelle municipale, à partir de l'élection qui constitue le point-origine de la légitimité à agir sur son ressort, l'usage de l'imagerie identitaire permet sa réactualisation constante, son renforcement et une médiatisation efficace de ce stock de légitimité, voire plus, une médiation entre le social, les habitants et électeurs, d'avec le politique, élus, chefs traditionnels, et le technique, techniciens et haut-fonctionnaires.

L'image de la ville est très présente dans la politique urbaine de Foumban. Foumban se portait en « cité des arts ». Lorsqu'il étudiait le « portrait du roi », Marin en 1993 montrait combien il est avant tout un signifiant de la puissance, « qui se donne par et dans « l'effet-représentation » comme autorité légitime ». En effet, dans les processus de production et d'organisation des formations socio-spatiales, l'étude de l'image d'une ville renvoie à une pratique politique multi rationnelle. Quand on examine les logiques qui sous-tendent les décisions en politique urbaine, il convient de prendre en compte les rationalités fonctionnelles mais aussi les rationalités idéelles, celles des représentations, de l'imaginaire notamment qui s'investit pleinement dans l'action. On peut considérer que « toute action urbaine peut s'étudier par « le récit qu'elle fait naître », tel qu'il est produit par les acteurs de la politique urbaine. Par récit, on entend un ensemble homogène où s'opère « la mise en scène » ou mise en intrigue théâtrale.

L'ancrage temporel et spatial de cette nomination de « Cité des arts » constitue de fait un fondement idéal de l'action urbaine locale. Elle fait en somme que la ville de Foumban est considérée comme une entité globale, un quasi-personnage. Elle va organiser l'espace urbain, la carte mentale des représentations autour de ce cœur idéal et historique de la ville et placer les différents lieux de la ville en référence à lui, au sein du modèle territorial légitime.

Les « images de la ville » peuvent jouer comme un puissant facteur d'attractivité ou au contraire de rejet. La concordance ou pas entre l'image officielle diffusée par les municipalités et les perceptions habitantes s'ajustent en permanence et interagissent. En 1992, Michel Lussault avait mis au jour les mécanismes différenciés de construction d'une image de marque par les producteurs d'espace. Il apparaît que la singularité de

³ Qui remémore l'histoire multiséculaire du peuple bamoun qui la fait revivre dans une cohésion sociale renouvelée

⁴ Comme le Palais des Rois bamoun, le grand musée, le village artisanal, l'Institut des Beaux –Arts.

⁵ TARDITS C, 1980, Le Royaume bamoun, Paris, A. Colin.

chaque ville passe moins par les thématiques abordées que par la manière dont elles sont traitées et communiquées. La force de la mise en image de toute ville dépend en grande partie du degré de proximité des représentations des habitants et des acteurs sociaux avec le discours institutionnel.

II. LE REVERS DE LA MEDAILLE

A Foumban, autour du quartier des artisans, créé en 1924 par une décision du roi Njoya dont il est dit qu'il fut en son temps un roi architecte et précurseur de cartographie urbaine, quelles images se développent et se croisent ? Ces représentations des acteurs économiques et des habitants sont-elles totalement ajustées à l'image officielle, formée au fil de l'eau et autour des temps forts par la décision politique ?

A dire « Cité des arts » et à parler du village des artisans, on est conduit à observer dans la production de l'espace, le jeu complexe des vendeurs et consommateurs d'art et à entendre des discours convergents et concurrents à la fois. A Foumban, on appelle « les antiquaires », ces intermédiaires qui négocient sur le marché local et international les productions artisanales et les œuvres d'art. Cependant les artisans de Foumban ne se reconnaissent pas en ces hommes qu'on appelle les antiquaires qui disent détenir leur fortune de l'exportation de leurs œuvres artisanales.

Une fois « débarqué » à l'entrée de Foumban, on est impressionné par la poussée des belles maisons, qu'on appelle « les duplex », voulant souligner ainsi une forme de luxe détonante. Au lieu-dit Foumban II, villas, duplex, complexes rivalisent d'originalité. La plupart de ces édifices sont attribués aux antiquaires. Ces vendeurs d'objets d'arts disent exporter ces productions et revenir toujours la bourse pleine.

Selon, N. Abdou⁶, « Il faut être ici à Foumban certains week-ends pour vivre l'insolence de ces gars qui viennent toujours avec de grosses voitures de toutes les marques luxueuses. Ils se font distinguer par le bruit assourdissant de la musique à l'intérieur de la voiture, pour attirer l'attention de tout le monde au passage ».

Tout au contraire, au village artisanal au quartier Njiyuom, véritable lieu où sont façonnés ces œuvres qui donnent autant d'argent aux « antiquaires », on est surpris par la modestie de ceux qui y travaillent. Dès l'entrée du centre artisanal, sous le pied du grand baobab, on observe de petits ateliers et des galeries qui longent les deux côtés de la rue. Dans ces galeries, les prix varient selon les bourses. Mais il faut aussi retenir qu'ici l'art n'a pas de prix fixe. Selon un enquêteur Abou M⁷, vendre les objets d'art nécessite un véritable concours de patience ; B. Arsène note quant à lui que « Nous avons d'énormes difficultés. La concurrence fait que le kilo de bronze coûte cher, l'absence du bois de qualité, les agents des Eaux et forêts à nos trousses lorsqu'ils nous trouvent avec un morceau de bois, les taxes. L'Etat doit voir comment nous aider avec des subventions ». Un schéma aux antipodes de la vie princière que mène un antiquaire de Foumban II.

Or, plusieurs ouvriers du centre artisanal de Foumban, où des vendeurs d'objets le long du mur du Palais royal, nient tout lien entre les objets d'arts et le luxe que les nouveaux riches brandissent. « Je suis dans l'artisanat depuis ma tendre jeunesse, patron de galerie d'art. Je vous jure que ces jeunes gars qui s'exhibent dehors n'ont rien à voir avec les objets d'art, ils savent comment ils font pour avoir tant d'argent. Ils sont tout sauf des antiquaires. D'ailleurs, c'est un sujet qu'il faut mettre au grand jour car, ces personnes ont détourné nos enfants qui ne veulent plus se frotter au métier, mais plutôt devenir soi-disant antiquaire. C'est du trompe œil », s'insurge Adamou M⁸. Et de poursuivre : « regardez dans quelle misère mes collègues et moi croupissons, et on nous parle de la vente des objets d'arts qui donne des millions de francs. Gros mensonge ! », conclut-il.

III. VERS UNE INDUSTRIE CULTURELLE A FOUMBAN

Répondant à une volonté stratégique de l'Etat et de la municipalité, à savoir développer prioritairement les industries culturelles, plusieurs équipements ou projets structurent l'espace et portent le développement : notamment le quartier des artisans, l'Institut des beaux-arts et des arts appliqués depuis 1993, le projet de nouveau village des artisans au nord de la ville. La dynamique d'occupation des sols dans la ville de Foumban se caractérise par une domination des activités commerciales en plein centre urbain repoussant en périphéries les activités résidentielles, une extension linéaire des activités commerciales le long des grands axes routiers de transit. En zone urbaine, tous les quartiers sont résidentiels mais la fonction résidentielle est secondaire par rapport au quartier administratif, au centre commercial ou au quartier artisanal. L'occupation du sol semble rationnelle dans une perspective de développement puisque tous les membres de la famille sont supposés s'y installer. Dans la portion de terre ou l'espace qu'occupe une famille, on retrouve : maisons d'habitation avec cuisine et toilettes en arrière, cimetière familial, parcelle agricole autour de la maison. Il faut néanmoins relever que ces constructions n'obéissent pas très souvent aux règles d'urbanisation, d'où la forte proportion d'habitats

⁶ Entretien réalisé le 16 mai 2017 à Foumban

⁷ Entretien réalisé le 16 mai 2017 à Foumban

⁸ Entretien réalisé le 19 mai 2017 à Foumban

spontanés dans le vieux tissu urbain de la ville de Foumban.

Les équipements futurs sont orientés vers un pôle spatial au nord de la ville, où restent des réserves foncières accessibles et aménageables, cela en vue d'alléger la pression sur le centre urbain très dense et créer un second poumon pour le développement, porté par un trio très actif les arts, l'artisanat et la culture, considérés comme les atouts majeurs.

Image1 : l'Institut des beaux-arts et des arts appliqués



Source : institut des Beaux-Arts Foumban- overblog

3.1. Le quartier des artisans de Foumban : référence nationale pour l'artisanat

La ville de Foumban, avec son grand quartier des artisans, ses équipements, son projet, est la capitale de l'artisanat du département voire du Cameroun par la densité des produits en la matière. Foumban est et demeure un centre de recherche et de créativité où les synergies sont en perpétuelle réflexion. C'est le lieu par excellence de la fonderie, la sculpture sur bois, la broderie, le tissage, la vannerie et la fabrication des meubles en bambou. L'artisanat constitue l'un des domaines les plus créatifs et productifs du Cameroun.

Image2 : quartier des Artisans (Foumban)



Source : AKN 2019

En créant le ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat (MINPMEESA) en décembre 2004, le gouvernement camerounais a mis en place un cadre institutionnel permettant d'élever l'artisanat au rang de responsabilité gouvernementale. La loi n° 2007/004 du 3 juillet 2007 est venue consolider cet acquis en réglementant ce sous-secteur d'activités. Au regard des potentialités qu'il offre, aussi bien sur le plan de l'expression d'un patrimoine culturel et/ou d'un savoir-faire spécifique hérité de père en fils, l'artisanat peut être considérée comme la « première Entreprise du Cameroun » si l'on prend en

compte les filières nombreuses, variées et très porteuses. Le Corps National des Artisans du Cameroun (CNAC) recense à ce jour, près de 40000 artisans dans les dix régions du Cameroun⁹. Ils sont répartis dans une quarantaine d'organisations et pas loin de 300 groupes et associations. Une véritable fourmilière nationale, qui, en fonction des régions et des traditions, dresse la carte du Cameroun des spécialités régionales artisanales.

Dans le Littoral et le Sud-Ouest, le bois et les sous-produits du bois, la vannerie, la décoration et l'art floral, le textile et l'habillement. Dans le grand Nord, la tannerie, le tissage et la poterie. Dans le grand Sud, le bois et les sous-produits de la forêt. Dans le Nord-Ouest et l'Ouest, y compris et surtout le Noun, le cuivre, le bronze, la sculpture sur bois, le tissage et la broderie. On doit encore ajouter et souligner ici, ce qu'on appelle les fibres, « bois et fibres » dit-on, c'est-à-dire tout l'artisanat varié produit à partir d'écorce, de lianes, de roseaux ... l'arbre raphia est un bel exemple de ce qu'il peut offrir pour de nombreux usages.

Le Cameroun, bien qu'étant l'un des plus anciens foyers de l'art africain est demeuré des décennies durant, encore un peu timide dans la mise sur orbite de ce secteur, confronté à de nombreuses difficultés, qui freinent son évolution, sa modernisation et sa promotion. Seraient ainsi à améliorer, l'organisation et la structuration du secteur, l'accès aux crédits pour acquérir les équipements nécessaires au développement des activités, l'accès à la formation (gestion, renforcement des capacités), la mise en place d'un dispositif de protection sociale et d'une fiscalité adaptée. Pour autant l'artisanat est prometteur comme secteur en développement.

Pour aider à relever ces défis, le gouvernement camerounais envisage la construction de douze grands complexes artisanaux qui comprendront chacun un espace formation, une exhibition des produits fabriqués et un atelier de fabrication. Ces complexes artisanaux seraient répartis à raison d'un par région, avec deux villages spéciaux dont un à Foumban dans la région Ouest, spécialisé dans le travail du métal et l'autre dans la région Centre à Mbalmayo, spécialisé dans la céramique. L'autre option majeure du gouvernement pour célébrer le renouveau de l'artisanat au Cameroun, c'est l'organisation biennale au mois de janvier à Yaoundé, d'un salon international dédié exclusivement à l'artisanat. Une occasion pour les artisans de sortir leurs œuvres des ateliers et de les exposer. De leur côté les artisans, prenant de plus en plus conscience de leur rôle dans l'économie et la vie culturelle, pourraient rationaliser les activités pouvant les sortir des sentiers battus de l'informel et adopter des comportements responsables de partenariat public et privé. Pour rappel, la loi du 03 juillet 2007 régissant l'artisanat au Cameroun coordonne les activités des artisans et fixe le statut d'artisan. Comme le précise le délégué régional Ouest-Camerounais pour le MINPMEESA¹⁰, « l'artisanat est l'ensemble des activités de production, d'extraction, de transformation, de réparation de tout genre d'entretien, de prestation de service essentiellement manuel ». Toutefois, les artisans continuent de déplorer « les menaces venant des maires à cause de la fiscalité et des taxes sur les droits sanitaires ».

3.2. L'IBAF¹¹ et l'industrie culturelle

L'Institut des Beaux-arts de Foumban (IBAF), sous l'égide du Ministre de l'Enseignement Supérieur, a été créé dans le cadre de la réforme universitaire par Décret N° 93/029 du 19 Janvier 1993 portant Organisation Administrative et Académique de l'Université de Dschang. Sa mise en fonctionnement a été effective depuis la rentrée académique 2009/2010.

Ses missions et objectifs sont les suivants : Etablissement universitaire à vocation artistique et professionnelle, il assure une formation initiale, cursus de 3, 5 et 8 ans du système LMD, une formation continue et des stages de perfectionnement des professionnels des arts, dans les domaines des beaux-arts et des arts appliqués. Il fournit aux entreprises ou administrations, des prestations, de recherche appliquée, de services ou de formations professionnelles dans les secteurs techniques correspondant à ces activités.

L'objectif principal de l'IBAF, en accord avec la « Stratégie Opérationnelle de la Nouvelle Gouvernance Universitaire » et plus particulièrement le programme de « Développement de la formation professionnelle et à l'entrepreneuriat (PAPROFE) », est de : « Promouvoir les arts et la technologie afin d'en faire un élément moteur du développement des industries culturelles et artistiques au Cameroun ». Plus spécifiquement, il s'agit d'offrir aux étudiants et ou aux professionnels des arts, formation, recherche et appui au développement.

La formation à l'IBAF s'organise dans six départements :

- Enseignements Généraux (enseignements transversaux de base et enseignements complémentaires).
- Arts plastiques et Histoire de l'Art (sculpture, peinture, dessin, gravure, art céramique, histoire de l'art et arts contemporain) ;
- Arts décoratifs (stylisme, modélisme et arts textiles, arts de l'environnement) ;

⁹ Source Ministère des petites et moyennes entreprises, de l'économie sociale et de l'artisanat (Cameroun)

¹⁰ Entretien réalisé le 24 novembre 2018 à Foumban

¹¹ L'Institut des Beaux-Arts et des arts appliqués de Foumban

- Arts, technologie et patrimoine (technologie des argiles et métaux, technologie des bois et fibres, patrimoine et muséologie) ;
- Arts du spectacle (art cinématographique, art musical, art chorégraphique, art de la scène)
- Architecture et Art de l'ingénieur

La formation initiale permet de donner aux étudiants les outils nécessaires pour l'acquisition et la maîtrise d'un savoir-faire, des théories et techniques, afin de produire et créer des œuvres d'art ; la critique et l'analyse des objets et les œuvres d'art grâce à l'acquisition des connaissances en histoire de l'art ; la maîtrise de l'expression artistique africaine dans son triple aspect historique, anthropologique et esthétique ; la culture artistique générale.

L'appui au développement (du territoire, des activités, etc.) concerne l'encadrement des artisans, artistes et producteurs locaux, la valorisation des résultats de recherche dans la production des œuvres d'art et dans l'amélioration des techniques artistiques (à travers le transfert de technologie), le partenariat et la coopération avec les acteurs publics et privés.

La formation continue permet d'assurer la mise à niveau et le recyclage des professionnels des arts à travers les stages de perfectionnement, de création et de développement des œuvres artistiques et les résidences artistiques. Les activités de recherche (fondamentale et appliquée) et les expérimentations sont axées dans le domaine des arts et technologies. Les thèmes développés (Dessin – Peinture, Argiles et Art céramique, Métaux et alliages métalliques, Bois et Fibres, Histoire de l'Art, Muséologie et Patrimoine, danse et chorégraphie, théâtre et cinéma, ...) permettent de situer l'IBAF comme un pôle de recherche du domaine des pratiques artistiques et technologiques.

Selon les filières et le niveau d'étude, on peut citer entre autres métiers et débouchés professionnels : les artistes indépendants et professionnels, les cadres d'administrations en charge de la culture, les architectes, ingénieurs urbanistes, les enseignants d'art et des professionnels de projets artistiques, les conservateurs dans les musées, les commissaires d'exposition, publicistes, critiques d'art, les attachés de presse, conseiller culturel, directeur de festival, etc.

IV. Nguon, Evènement Culturel Majeur Et Vitrine Du Tourisme Culturel Bamoun

4.1. Evènement culturel majeur pour la renommée et l'image de la ville

Le cas de « la cité des arts », est à bien des égards édifiants, notamment par l'antériorité du récit fondateur, la continuité et la pérennité du discours spatial¹². Le festival Nguon des Bamoun du Cameroun est lui-même une mise en scène géante de l'histoire de la ville et sa mise en images. Cette mise en images donne à voir et donne l'envie de vivre l'évènement. La structure fondamentale de l'image de Foumban est d'emblée toute entière ramassée et contenue sur les panneaux d'entrée de ville « la cité des arts », annonce qui possède une double fonction identitaire et explicative, mais aussi promotionnelle. L'histoire, la géographie, l'action politique sont investies dans cette devise de « la cité des arts » qui constitue un récit de l'action publique passée, présente et à venir et lui donne une partie de son efficacité politique et sociale en reliant cette action au patrimoine d'images local.

Par sa renommée nationale et internationale le Nguon a contribué à la notoriété et à la notabilité du Royaume Bamoun. Le pourcentage de journalistes nationaux et internationaux qui viennent au festival (247 en 2018) montrent les retours importants sur l'image du pays Bamoun. En effet le festival Nguon focalise l'intérêt médiatique, donnant du coup un fort et large « coup de projecteur » sur le royaume. Les partenaires médias du festival sont les premiers à diffuser l'annonce de l'évènement. Cette médiatisation entraîne à la suite une série de bénéfices tangibles et aussi symboliques qui ne sont pas les moindres.

Tout d'abord une certaine fierté à séjourner ou à habiter dans une ville reconnue en matière artistique, Foumban la cité des arts peut-on lire sur les panneaux aux entrées de ville, identité et image de la ville, hautement promues et valorisées, avec bien des activités intéressantes au point que l'on en parle dans les médias nationaux et internationaux. Quant aux touristes amateurs d'arts ou de tourisme culturel, notamment chez les non-bamouns, la promotion de l'évènement par les médias sa une réelle incidence sur le choix de leur destination.

De plus, au niveau des stratégies d'investissement, les entreprises sélectionnent généralement les sites d'implantation qui jouissent d'une notoriété durable et d'une image bénéfique valorisante pour leurs affaires.

¹² J'entends par là le discours socio - culturellement construit et formé par les hommes. De plus l'agencement spatial peut être vu comme un discours, un espace. La structuration concentrique des villages autour du palais et du roi, est ce qui est apparent et historique en pays bamoun. Cela a été bien explicité par Claude Tardits notamment, et montre une conception de la société bamoun.

Image3 : festival Nguon 2018



Source : AKN

4.2. Vitrine du tourisme culturel bamoun et locomotive de l'attractivité du territoire

Chez les Bamoun la notion de communauté est très importante et l'objectif de développement et d'attractivité est accompagné par une volonté de faire du royaume un endroit agréable à vivre. Ce climat de communauté joue un rôle important dans l'identité du royaume. Il favorise l'implication des acteurs locaux dans la prise des décisions et dans la réalisation des projets comme la construction des routes, des écoles, des hôpitaux etc. D'ailleurs, à l'initiative du Roi des Bamoun la mobilisation de l'ensemble des forces vives de la micro-société locale (acteurs institutionnels, entrepreneurs, hommes politiques, associations, habitants...) est indispensable pour assurer la réussite du développement et de l'attractivité locale.

L'offre de l'événement culturel Nguon qui anime la ville crée une atmosphère agréable, qui attire de nouveaux visiteurs et investisseurs, et fidélise ceux actuellement présents. La politique de la ville vise à faire du centre-ville du royaume, un endroit vivant, en favorisant les activités de commerce d'art, d'artisanat et des galeries. Cette stratégie vise aussi à faire changer l'image de la capitale du royaume, et à donner une image dynamique, moderne, créative, appropriée aux attentes du touriste culturel urbain. En outre, les acteurs touristiques améliorent leur offre afin de se conformer aux attentes de leur clientèle.

En effet, la contribution du Nguon à l'attractivité touristique et territoriale du royaume, sa capacité au fil des éditions à fidéliser et à accroître son public dans le contexte camerounais est réel. Sa notoriété est un atout précieux pour les acteurs touristiques, tels que les tours opérateurs, pour promouvoir la destination « Royaume Bamoun » dans leurs offres. Ce festival a contribué à la notoriété du royaume par sa renommée régionale, nationale et internationale. La couverture médiatique qui en est faite est par ailleurs illustrative.

Quant aux touristes, opérateurs économiques et entrepreneurs, la médiatisation d'un événement culturel a évidemment une incidence sur le choix de leur destination. En outre, l'apport du festival Nguon au niveau social est aussi valable car l'importance de l'intégrité d'un projet dans son territoire et l'implication des acteurs locaux est un élément essentiel pour la pérennité d'un événement.

Aussi, comme le souligne Origet du Cluzeau en 2007, « Sans un minimum de consentement et de participation de la population locale, l'initiative perd l'essentiel de sa signification : c.-à-d. celle d'une manifestation à l'identité forte ». Bien que Nguon soit une manifestation d'intérêt et d'attractivité internationale, l'implication de la population locale suscite une dynamique autour d'un projet collectif et favorise une atmosphère conviviale et solidaire qui touche particulièrement le public. De plus, il existe des retombées sociales liées à la rencontre de publics différents, de profils sociaux différents, et de cultures diverses. Dans cette optique, le festival Nguon joue un rôle fondamental, en générant ce dynamisme et en créant des pôles créatifs, capables de trouver des solutions, d'engendrer des projets futurs pour attirer un public divers, international et de générer des retombées touristiques et économiques qui font vivre le royaume contribuant ainsi de manière significative à la consolidation de son offre culturelle et à la pérennisation de son attractivité.

Au sortir de cette présentation, il apparaît clairement que le couple « Festival Nguon/Equipements culturels structurants », dynamise fortement l'attractivité touristique et culturelle de la ville. En effet les deux termes de ce binôme se renforcent mutuellement et sont très complémentaires. Or Nguon est clairement référé au Palais et

à la dynastie des rois bamoun, là où, l'animation des équipements structurants de la culture sont d'évidence de la responsabilité de la municipalité sauf peut-être l'un des deux musées, celui du palais des rois bamoun, encore que le label UNESCO fasse de lui, une responsabilité mixte – public et privé – partagée.

V. Le Projet Du Futur Village Artisanal A Foumban : Un Projet Architectural Et Urbanistique Fort Pour L'attractivité Territoriale ?

Le Cameroun et la région Ouest notamment jouissent d'une diversité culturelle exceptionnelle. Ce qui lui vaut l'appellation « d'Afrique en miniature ». Avec son riche patrimoine, le pays tente peu à peu de développer le tourisme et d'en faire un produit de développement économique. Cette opportunité, peut-être plus qu'une question de vision politique, butte sur une faible coordination au niveau local des différentes politiques sectorielles de l'Etat.

La ville de Foumban est connue tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale comme étant un grand gisement de richesses culturelles et artisanales¹³. En effet, à côté du Palais royal et son musée, au quartier des artisans et dans les autres quartiers, on trouve la plus large diversité artisanale et artistique. Le foisonnement créatif est cependant parfois contrarié par la contrefaçon.

Conscients de cet important potentiel culturel, les autorités ont entrepris d'y développer un certain nombre d'infrastructures au rang desquelles l'université des beaux-arts et le nouveau village artisanal. Si l'activité touristique y est grandissante, la ville peine à développer son projet urbain. Les actions de l'Etat s'y font sans véritable coordination. Pour finir le niveau de développement de la ville ne semble pas proportionnel à son patrimoine culturel et à sa renommée.

Cette situation paradoxale n'est pas sans poser un problème. La question centrale étant « A Foumban au Cameroun, comment articuler d'une part développement urbain harmonieux et d'autre part sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel local ? ». Les propositions de développement urbain préservant et valorisant le patrimoine ou bien de stratégie de développement des industries culturelles dans la ville ont finalement abouti à la conception architecturale et urbanistique d'un nouveau village artisanal.

La gestion du patrimoine culturel au Cameroun est partagée entre plusieurs ministères à savoir le MINAC (Ministère des arts et de la culture), le MINTOUL (Ministère du tourisme et des loisirs), le MINPMEESA (Ministère des petites et moyennes entreprises de l'économie sociale et de l'artisanat). Malgré une réelle intention politique, la nécessaire coordination entre les différentes politiques sectorielles peine à se faire, on en reste parfois longtemps à la phase de diagnostic technique retardant « au moment venu » ou dans l'attente « que les conditions soient remplies », décision et finalisation de l'action. En tout cas, les diagnostics urbains de la ville de Foumban évaluant le niveau de développement urbain, économique, social et culturel, mettent en évidence des constats récurrents :

- La ville est en proie à un étalement incontrôlé.
- Les activités commerciales et administratives exercent une forte pression sur le patrimoine culturel situé dans le centre historique.
- L'activité touristique bien qu'importante se concentre essentiellement autour du palais malgré l'existence d'autres sites.
- L'accès aux services et équipements de base n'est pas suffisante.

Selon certaines études architecturales commanditées par le secrétariat général de la ville, il serait préférable de choisir un modèle de ville pluripolaire où le centre historique restauré et sauvegardé n'abriterait plus que les activités touristiques et de loisirs. Les diagnostics à plus long terme semblent s'orienter autour de trois thématiques à savoir.

- Une ville équitable et durable,
- Une ville rayonnante autour de son cœur historique, par une stratégie de développement des industries culturelles et artistiques débouchant sur la définition d'un certain nombre d'équipements parmi lesquels le village artisanal ; par un réaménagement du centre historique ; par un aménagement d'un second pôle central au nord abritant l'université des beaux-arts, le village du Nguon et le nouveau marché.
- Une ville dynamique.

Concernant le futur village artisanal, un appel d'offres lancé depuis 2014 a permis de dégager ce que pourrait être la conception architecturale intégrée au dynamique pôle nord de la ville qui jouit encore de disponibilités foncières. Il pourrait être constitué de quatre composantes majeures, une unité de production, de formation, de commercialisation et une unité de gestion. L'aménagement du site, la conception des espaces et le design des volumes devraient être fortement inspirés de l'architecture traditionnelle locale, ceci dans un souci écologique, de faisabilité financière et de fiabilité technique, de réemploi des savoir-faire bamouns historiques en matière de construction bâtie.

¹³ Entretien du 27 novembre 2018 avec le délégué régional du tourisme (Région ouest-Cameroun)

VI. Conclusion

La concurrence des deux principaux acteurs politiques locaux que sont la Municipalité et le Palais des rois bamoun montre un besoin d'articulation des programmes culturels respectifs, mais en même temps, elle est une source d'émulation, donc génératrice de créativité et d'innovations culturelles majeures. A titre d'exemple, on pourrait prendre le carnaval municipal organisé par la Mairie comme projet à la fois alternatif et complémentaire au festival Nguon, mais on s'arrêtera ici sur les deux musées foubanais, parfois présentés non sans raisons réelles comme rivaux. Pourtant, sans nuire à la qualité de l'offre culturelle, cette dualité enrichit l'offre culturelle à Fouban car ils donnent à voir une pluralité d'objets patrimoniaux et des aspects différenciés dans l'interprétation de l'histoire locale. En effet, comme l'ont montré plusieurs auteurs, dans les lieux de mémoire, souvent dédiés au tourisme historique et à la commémoration, le musée peut s'analyser comme le lieu d'interprétation de l'histoire locale¹⁴ et comme la formulation visible d'une tradition prise dans les enjeux politiques du temps présent. En effet le recyclage contemporain des grandes épopées mémorielles apporte de nouvelles composantes, de nouvelles « traditions inventées », à partir de notions et d'objets au passé vraisemblables mais en fait renouvelées, adaptées. Dans ce territoire, on voit bien que le passé vient au secours du présent. « La construction contemporaine de la mémoire » au travers de la présentation de soi dans les pôles muséaux et autres écomusées et ou, dans le procès de relance des traditions plus ou moins anciennes, renvoie à la problématique de l'identité sociale et au procès de la recomposition des traditions, parfois légendarisées voire héroïsées.

Les deux musées de la capitale bamoun vivent et travaillent au quotidien là où le Nguon se déroule sur un temps fort de neuf jours (même s'il ne cesse jamais de se préparer à l'édition suivante). Ils accueillent des touristes et des groupes, présentent l'histoire du territoire et de la dynastie, la carte d'identité territoriale, les dimensions des arts et de la culture, ils entretiennent de fait la mémoire collective et la transmission des valeurs comme des « us et coutumes ».

On pourrait étudier les rapports dialectiques entre les deux structures comme un miroir des rapports complexes entre le pouvoir traditionnel et le pouvoir légal. Quoi que le territoire bamoun et le département du Noun se superposent et bien que l'art bamoun soient mis en évidence dans l'un et l'autre musée, le musée privé promeut la représentation d'un autre territoire symbolique et l'affirmation d'une autre identité que nationale. La représentation du passé de la communauté, le plus souvent remodelé en fonction des enjeux contemporains, permet aux détenteurs de l'autorité traditionnelle d'affirmer ainsi leur pouvoir, que ce soient vis-à-vis des membres des autres groupes ethniques, vis-à-vis de la culture nationale et de la direction des musées et vis-à-vis des étrangers.

Cet article nous a permis de plus de développer et approfondir la thématique de l'image de la ville et d'attractivité territoriale notamment culturelle et touristique dans le contexte foubanais et plus largement du royaume bamoun. Sa politique d'attractivité se fonde sur les arts et l'artisanat qui puisent leur origine dans l'excellence de l'art du dessin et de l'écriture et d'autre part sur un grand événement bisannuel attractif, Nguon, le fer de lance dynamique de l'économie touristique locale. En complément de l'événement, et en osmose, l'attractivité est étayée au quotidien par la mise en place de grands équipements structurants dans l'espace urbain comme l'Institut des beaux-arts ou le Village des artisans. Elle passe aussi par la production de l'image de la ville et la communication politique qui peuvent être déterminante. On voit bien qu'il existe un tryptique qui génère sur le territoire de l'attractivité : équipements permanents d'artisanat et d'arts appliqués, événement culturel phare, gestion des « images de la ville », celles de la capitale, Fouban, mais également des huit autres arrondissements communaux.

Pour autant on ne devrait pas sous-estimer l'apport des autres communes du Noun, ni qu'on se prive de découvrir toutes les richesses patrimoniales qu'elles abritent. Par exemple, la cuisine bamoun ne serait pas ce qu'elle est sans le terroir périphérique, ses produits et le savoir-faire ancestral des paysans bamoun, tant cultivateurs qu'éleveurs. Le guide précité nous donne l'eau à la bouche. Il nous donne envie de voyager dans ces paysages très variés et ses sites haut en couleurs. Nous n'avons pas fini de cheminer.

¹⁴ La question de l'invention des traditions a fait l'objet d'un colloque pluridisciplinaire et international à Nice, les 18,19 et 20 mai 2000, sous la Présidence d'Éric Hobsbawm, historien britannique de la New School for Social Research. Y furent notamment abordées les thématiques suivantes : Recompositions identitaires en situation postcoloniales ; Histoire, mémoire et représentations des identités collectives ; Histoire, mémoire et politiques ; Tradition et patrimoine. Les Actes ont été publiés sous la direction de : Roth M., 2000, « *Le patrimoine et l'illusion de la tradition ; Le musée comme lieu d'interprétation* », Colloque pluridisciplinaire « *Les traditions inventées* », Nice.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. ARCUSET L, 2013, « La prise en compte de la diversité des acteurs dans un processus de tourisme durable », Thèse pour le grade de docteur. Université de Grenoble, 523p.
- [2]. BERNARD Serge, 2005, Traces légendaires, mémoires et construction territoriale. Étude socio-historique d'une « presque île » cévenole en Haute-Loire, Lille, Presses de l'A.N.R.T.
- [3]. BOSREDON P, 2008, Comment concilier patrimonialisation et projet urbain ? Le classement au Patrimoine Mondial de l'Unesco de la vieille ville de Harar (Éthiopie), Paris, Autrepart, 3 n° 47.
- [4]. DEFERT P., 2003, Les ressources et les activités touristiques, C.H.E.T, Aix-en-Provence, Les Cahiers du Tourisme.
- [5]. DI MEO Guy, 1994, Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle, Paris, Espaces et Sociétés.
- [6]. ERDMUTE A, 1997, Le pouvoir local face aux mutations au niveau de l'État. Le cas d'un village bariba in Cahiers d'études africaines no XXXVII, pp. 37-56. Alternatives Sud.
- [7]. KPOUMIE NCHARE A, 2019, Enjeux de la patrimonialisation du rituel Nguon chez les Bamoun du Cameroun : stratégies identitaires et ambition touristique, Thèse de doctorat. Université de Poitiers.
- [8]. LUSSAULT M, 1992, Tours Image de la ville et politique urbaine, Université de Tours.
- [9]. ORIGET DU CLUZEAU C, 2007, le tourisme culturel, Paris, PUF.
- [10]. ROYOUXD, 2013, La Médiation, un enjeu démocratique, éditions la librairie des territoires.
- [11]. TARDITS C, 1980, Le Royaume bamoum, Paris, A. Colin.